

Musée Basque
et de l'histoire de Bayonne



Visite
au Musée
Basque

Visite au Musée Basque

La création d'un musée régional du Pays Basque est proposée au conseil municipal de Bayonne en 1912. L'année suivante, un rapport de Louis Colas et Ernest Fort précise l'organisation d'un Musée de la Tradition Basque et Bayonnaise, avec les thèmes à traiter et la liste des collections à rassembler. Interrompu par la Grande Guerre, le projet aboutit en 1922 avec la création du Musée Basque et de la Tradition Bayonnaise et son installation dans la Maison Dagourette rachetée par la Ville de Bayonne. Cet immeuble du début du 17^e s. composé d'une maison bourgeoise et de trois entrepôts a connu diverses occupations : couvent, hôpital, magasin ..

Les bâtiments sont progressivement libérés pour accueillir le musée. En dix ans, l'essentiel des collections entre au musée à la faveur d'un mouvement collectif enthousiaste remarquablement orchestré par le directeur William Boissel.

Ouvert au public en 1924, inauguré en 1934 après les derniers travaux d'aménagement, le Musée Basque devient une référence majeure dans l'histoire des musées d'ethnographie.

Il reçoit les conseils et le soutien de Georges Henri Rivière qui fonde à Paris en 1936 le Musée National des Arts et Traditions Populaires. Les collections s'enrichissent de fonds privés donnés ou achetés.

En 1956, le directeur Jean Ithurriague acquiert « le musée de la pelote basque » de Firmin Arramendy.

De 1962 à 1988, son successeur Jean Haritschelhar développe la dimension de centre d'études basques.

Le très mauvais état de l'immeuble oblige à fermer le musée en 1989. Le bâtiment est classé Monument Historique en 1991, au titre de témoin de l'ancienne architecture portuaire. En 2001, le musée, désormais installé sur deux sites, rouvre ses portes. Le Château-Neuf abrite les collections en réserve, en particulier les 50 000 documents

iconographiques qui alimentent les expositions temporaires, ainsi qu'une riche bibliothèque, ouverte au public.

Aujourd'hui, le Musée Basque et de l'Histoire de Bayonne est défini comme un musée de société qui traite de façon permanente ou temporaire de la vie ancienne des Basques, dans la dimension ethnographique et historique, en lien avec les cultures gasconne et juive de la région de Bayonne. L'aménagement des espaces de la Maison Dagourette et la présentation des œuvres sont le fruit de la collaboration entre les conservateurs, l'architecte en chef des Monuments Historiques Bernard Voinchet, l'architecte Bernard Althabégoity et la muséographe Zette Cazalas.

Les sons et les images projetées sur écran accompagnent la découverte des collections mises en valeur de façon dynamique et moderne dans un édifice à l'architecture rustique. La légèreté des vitrines, les couleurs inhabituelles de la scénographie soulignent un parcours original. Le présent guide est une invitation au voyage dans un Pays Basque qui prend soin d'un patrimoine toujours vivant.

Olivier Ribeton
Conservateur du Musée Basque
et de l'Histoire de Bayonne



Ordenación de un espacio definido.

Control hiperespacial

Jorge Oteiza [Orío 1908] – Fer -

1957

Le Pays Basque

Partagé entre France et Espagne, à l'extrême ouest des Pyrénées, le Pays Basque offre des paysages contrastés.

Les collines verdoyantes et les montagnes boisées sont largement soumises aux influences océaniques de l'Atlantique. Seules, les terres proches des rives de l'Ebre présentent des sols secs, ravinés par les orages des étés méditerranéens.

Peuplé de près de trois millions d'habitants, ce territoire de 20 700 km² est composé de sept provinces historiques. Au nord, la Soule, la Basse-Navarre et le Labourd relèvent du département des Pyrénées-Atlantiques. Au sud, l'Alava, le Guipuzcoa et la Biscaye forment la Communauté Autonome d'Euskadi ; la Navarre est régie par la Communauté Forale de Navarre.

De l'Antiquité au Moyen Age, les terres vascones s'étendent bien au-delà des limites du Pays Basque actuel.

L'unité politique des sept provinces basques historiques n'est réelle qu'au 11^e s., avec le roi navarrais Sanche le Grand dont le royaume couvre aussi l'Aragon, la Castille et le León. A sa mort, le Labourd et la Soule intègrent le Duché d'Aquitaine bientôt sous domination anglaise ; aux siècles suivants, le Guipuzcoa, puis l'Alava et la Biscaye sont rattachés à la Castille. La Navarre est divisée au 16^e s. : la Haute-Navarre rejoint la couronne espagnole et la Basse-Navarre, le royaume de France avec Henri IV.

De tradition pastorale et agricole, avec de petites exploitations familiales, le Pays Basque entre dans l'âge industriel à partir des années 1880 dans la région de Bilbao puis en Guipuzcoa ; cette mutation économique engendre une société urbaine regroupée dans quelques agglomérations. Les terres méridionales d'Alava et de Navarre accueillent depuis l'Antiquité les grands domaines céréaliers et vinicoles. Ces dernières années, un exode rural massif a provoqué l'abandon complet

de certains villages navarrais.

Le littoral basque, traditionnellement orienté vers la pêche, connaît dès la fin du 19^e s. la naissance du tourisme.

Terre de passage depuis des millénaires, terre d'émigration vers les Amériques au 19^e s., le Pays Basque est au carrefour de multiples influences. Ses habitants ont développé une culture originale dont la langue, euskara, est le ciment.

L'euskara est une langue ancienne, antérieure à l'indo-européen dont est issue la moitié des langues parlées par l'humanité.

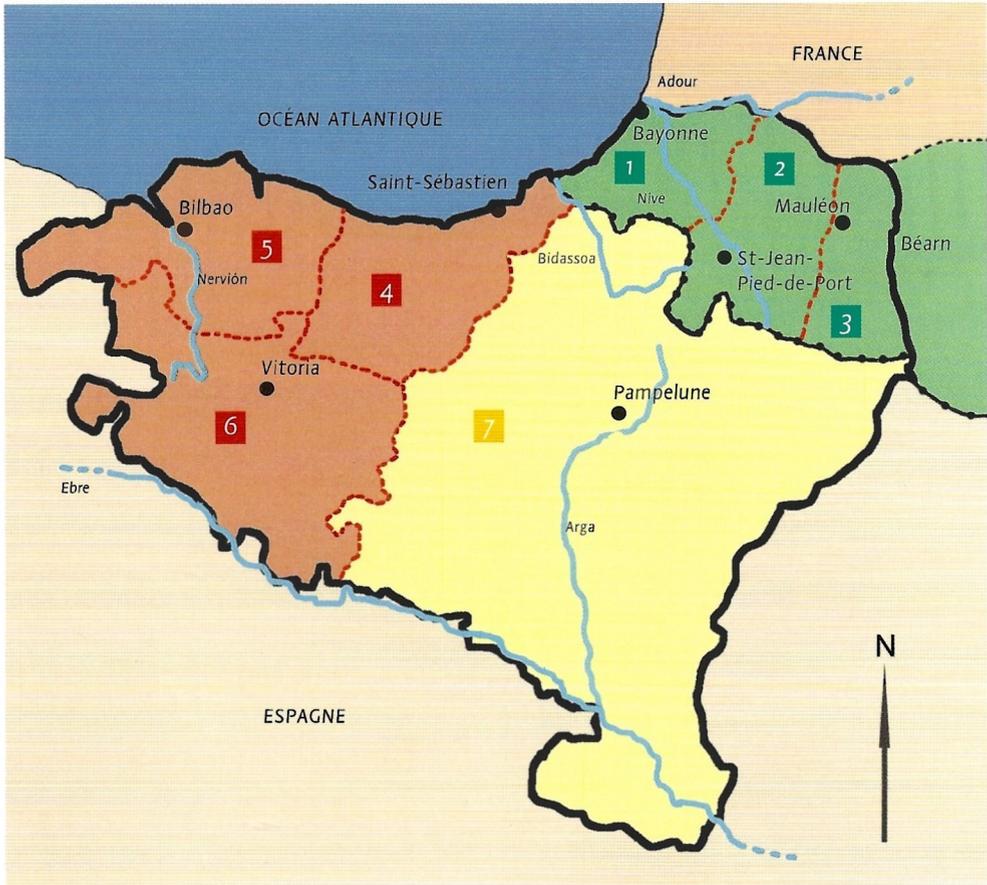
Fondamentalement différente des langues romanes qui l'entourent, elle possède un substrat méditerranéen mais semble aussi avoir des liens avec certains idiomes eurasiens. Ceci ne permet cependant pas de déterminer son origine.

« Le Basque se définit lui-même [..] comme Euskaldun : porteur et usager de 'euskara' ».

Aujourd'hui, la population bascophone est minoritaire. En Pays Basque français, 'euskara ne bénéficie pas d'un statut légal complet. Dans la Communauté Autonome d'Euskadi et dans les zones bascophones de Navarre, il possède la co-officialité avec le castillan depuis 1982.

Euskaltzaindia, l'Académie de la Langue Basque, née en 1918, travaille à la création d'une langue littéraire commune à partir des différents dialectes. En outre, de nombreuses associations oeuvrent à promouvoir l'apprentissage et la pratique de 'euskara, devenu un élément majeur de la prise de conscience identitaire.

Au fil des sons et des images, entre mythes et réalités, le Musée Basque fait vivre un pays au travers d'une mémoire préservée, sans cesse renouvelée .. « Norat joan jakiteko, nundik jin jakin behar » (Pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient).



Département
des Pyrénées-
Atlantiques
(avec le Béarn)

- 1 Labourd
- 2 Basse-Navarre
- 3 Soule

Communauté
Autonome
d'Euskadi

- 4 Guipuzcoa
- 5 Biscaye
- 6 Alava

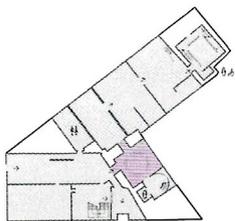
Communauté
Forale
de Navarre

- 7 Navarre

Frontière France/Espagne -.-.-.-.-



Argialde



VERS LA LUMIÈRE ..

Espace inondé de lumière l'argialde invite à la contemplation des stèles, sculptures intemporelles. Créé à l'image des verrières abritant les cages

d'escaliers des vieilles maisons bayonnaises, ce puits de jour est l'écrin contemporain de ces pierres chargées de sens.

Discoïdales, cruciformes ou tabulaires, les stèles sont des monuments funéraires qui se répandent en Pays Basque nord dès le 16^e s. Elles marquent l'emplacement des sépultures dans le cimetière. Le répertoire décoratif combine motifs religieux, géométriques, figures humaines, représentations d'astres, d'éléments naturels et d'outils de la vie quotidienne.

Composée de deux parties distinctes, la stèle discoïdale superpose un carré (ou trapèze) et un disque. Symboles universels, ces deux formes disent la fonction du monument : le passage du carré au cercle suggère celui du défunt de la terre vers le ciel.



page de gauche :

Les stèles de l'argialde

page de droite :

Stèle discoïdale - Bardos

(Labourd) - 1761

Stèle discoïdale - Méharin

(Basse-Navarre) - 1647.

DES ARTISTES MÉCONNUS

La plupart des stèles sont anonymes. Il est parfois possible d'identifier un atelier ou un artisan par l'observation de traits caractéristiques. Tel ce tailleur de pierre bas-navarrais qui se singularise par une écriture et une ponc-

tuation soignées, un texte bi ou trilingue avec une datation complète et une décoration géométrique des deux faces du disque. Une douzaine de pièces lui est attribuée, réalisée entre 1643 et 1649 aux alentours de Saint-Palais, plus précisément dans la vallée de Lantabat.





Vie rurale



LA MONTAGNE

Brun, vert, violet, mauve, couleurs d'automne en Pays Basque ..

Enveloppés de pénombre, posés sur des socles évoquant les chemins

de terre, charrettes, chariots et traîneaux témoignent d'un monde rural largement dominé par la vie pastorale.

Depuis plus de 5000 ans, les hommes mènent leurs troupeaux vers les pâturages de montagne : la transhumance rythme la vie des villages depuis des siècles.

En Soule, chaque printemps, les brebis sont conduites au cayolar. Propriété collective d'un village ou d'une vallée, le cayolar est constitué d'une cabane, d'un enclos et des pacages alentours.

Début mai, le bétail est marqué, paré de sonnailles, et le matériel de la cabane est préparé. Les brebis laitières sont réparties en txotx (60 à 80 têtes par berger). La montée à l'estive se fait souvent en deux temps, avec un arrêt dans les bordes. Jusqu'au début du 20e s., la vie au cayolar souletin obéit à une organisation originale. Sept bergers s'y relaient en permanence. Ils vivent en communauté, partageant à tour de rôle les différentes tâches quotidiennes selon un cycle hebdomadaire :

surveillance du troupeau, traite et fabrication du fromage, préparation des repas et entretien de la cabane.

Bergers et troupeaux restent en montagne jusqu'aux premières neiges.



page de gauche:

Etui à sel brodé au point de canevas (détail)- Montory (Soule)

page de droite :

Kaiku et collier de bélier - Labourd et Soule -

fin 19e s./déb. 20e s.

Urne funéraire, décor « à la cordelette » - tumulus d'Urdanarre Nord 1, Saint-Michel (Basse-Navarre) - 1800/1600 av. J-C

LES PIERRES RACONTENT

En montagne, depuis 4000 ans, dolmens, tumuli et cromlechs jalonnent les chemins d'altitude. Ces



monuments funéraires témoignent d'une intense vie pastorale et de rites qui perdurent parfois jusqu'au Moyen Age.



Vie rurale



LE PIÉMONT

Aiguillon sur l'épaule,
le paysan ramène ses
bêtes à l'étable.

Sa femme et ses enfants
l'attendent au bord du
champ. Vision idyllique

du monde rural diffusée par les artistes régionalistes du début du 20e s.

Cette image empreinte de nostalgie est bien éloignée des réalités quotidiennes. Que d'efforts pour conduire d'une main sûre la charrue goldenabar,

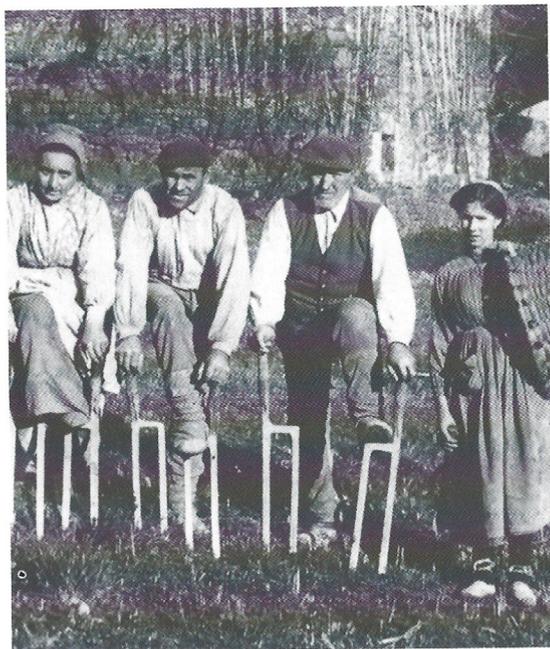
pour associer efficacement le travail simultané du coutre, nabar et de l'araire, golde.

Que d'efforts pour manier les paires de lajak, fourches à bêcher rudimentaires utilisées à partir du 16e s.,

date de l'introduction du maïs en Pays Basque.

Cette plante amérindienne très nutritive bouleverse l'alimentation des hommes et des bêtes.

Sa culture fait peu à peu reculer celle du pommier dont les fruits servent surtout à la fabrication du cidre, appelé «pomade» au Moyen Age.



page de gauche :

Les sillons tracés ou la journée finie – Henri Zo [Bayonne 1873-1933] – huile sur toile (détail)

page de droite :

Layadores – carte postale – déb. 20e s.

Pierre à chocolat et son rouleau – Bayonne – 18e s. ?

UNE SAVEUR VENUE D'AILLEURS

Dès la fin du 17e s., le chocolat est fabriqué à Bayonne et plus tard dans de nombreuses localités du Pays Basque. La recette de ce breuvage, ramenée du Mexique par les Espagnols un siècle plus tôt, aurait été transmi-

se par les Juifs chassés de la Péninsule Ibérique et installés à Saint-Esprit.





Vie domestique

LA MAISON



Etxea, la maison. Qu'elle soit labourdine, bas-navarraise ou souletine, la maison est bien plus qu'une architecture ;

c'est le pivot de toute l'organisation politique, économique et sociale.

La maison donne son nom à la famille qui s'identifie à elle. Elle est transmise intégralement (bâtiements, meubles, terres, droits d'usage et de parcours) à un héritier unique, l'aîné, fille ou garçon. Selon le principe de la co-seigneurie, celui-ci est associé à la gestion et à la jouissance du patrimoine familial dès son mariage. Le jeune ménage, « maîtres jeunes », acquiert les mêmes droits et devoirs que les parents, « maîtres vieux ».

La maison est représentée à l'église par jarlekua, emplacement réservé à la maîtresse de maison et aux femmes de la famille, ainsi qu'au cimetière par hil harria, pierre qui marque la tombe de la famille. Maison et sépulture forment un tout indissociable dont le lien physique est hilibidea, chemin emprunté lors des enterrements.

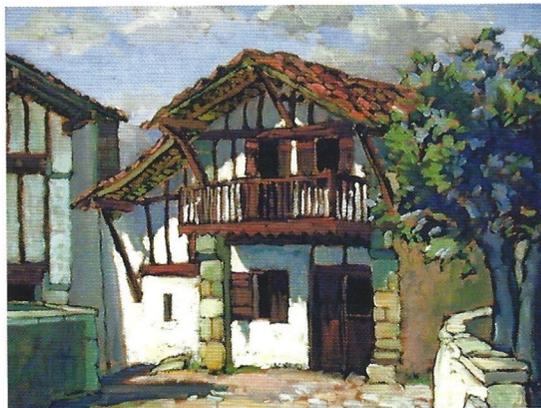
Jusqu'à la Révolution, tous les maîtres de maison se réunissent en assemblée paroissiale pour gérer les affaires de la communauté.

Les constructions rurales anciennes visibles aujourd'hui remontent pour la plupart aux 17e-18e s. Pourtant, leur nom est parfois connu dès le Moyen Age.

Edifice rectangulaire abritant sous un même toit hommes, animaux, outils et récoltes, la maison présente en général une façade orientée à l'est, tournant le dos aux intempéries.

En Labourd, la dissymétrie fréquente du toit résulte d'un agrandissement de la maison primitive. Les façades à colombages sont souvent percées d'un lorio (grand porche abrité).

En Basse-Navarre, la porte d'entrée en pierre de taille peut être monumentale et ornée d'un lin-teau. La maison souletine, montagnarde comme sa voisine béarnaise, présente souvent deux bâtiments reliés en angle droit, couverts d'ardoise. L'intérieur de la maison basque est organisé autour de l'ezkaratz, vaste pièce centrale, lieu de circulation, de travail et de stockage.



page de gauche :

Aparaena à Saint-Etienne-de-Baïgorry (Basse-Navarre)

— "Maisons du Pays Basque"

par J et J. Soupre, éd. A.Sinjon, Paris 1928. Fonds documentaire du Musée Basque

page de droite :

Ainhoa — Philippe Veyrin [Lyon 1900 — Urugne 1962] — huile sur panneau

Lin-teau du Musée Basque — Bayonne - 1924

HEMEN SARTZEN DENA BERE ETXEAN DA

«Celui qui entre ici est chez lui» : cette devise accueille le visiteur au Musée Basque dès sa première ouverture en 1924.



Vie domestique

AUTOUR DU FOYER



Imposante et massive, la porte navarraise s'ouvre sur la cuisine. Mille et une perles de verre jouent avec la lumière évoquant

les lueurs incandescentes du foyer. Ici, autour de l'âtre, se disent les contes et légendes en basque, gascon ou français.

Ecoutez!... Il était une fois Basa Jaun, l'homme sauvage, laminak, génies des mondes souterrains...

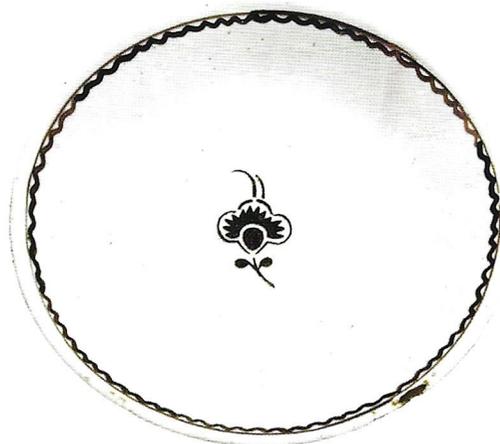
Dans l'arrière-cuisine, un évier est taillé dans la pierre; près de la fenêtre, un potager, petit fourneau rustique richement décoré, garde sur la braise le repas cuit dans l'âtre.

La blancheur des murs rehausse les teintes chaudes des meubles anciens en merisier, cerisier ou noyer.

Le zuzulu, mi-banc mi-table, occupe la meilleure place au coin du feu. Rosaces, éventails et virgules décorent élégamment kutxa (coffre) et manka (commode haute).

Le motif aux quatre virgules associées, attesté

en Basse-Navarre depuis la fin du 16^e s., est connu de nos jours sous le nom de croix basque ou lau-buru. Il est devenu un symbole identitaire. Rappelant les éclats d'une assiette brisée, de multiples ouvertures aux formes chaotiques dévoilent quelques belles pièces de vaisselle: plats de Samadet aux tons pastels et décors délicats, assiettes de Dax ou de Saint-Esprit aux couleurs vives et motifs rayonnants, faïence d'Espelette sobrement ornée d'une petite fleur stylisée.



page de gauche:

Manka en noyer – Arberoue (Basse-Navarre) – déb. 20^e s.

page de droite:

Assiette en faïence d'Espelette (Labourd) – fin 18^e s./déb. 19^e s.

Clef en fer forgé – Bayonne – 17^e s.

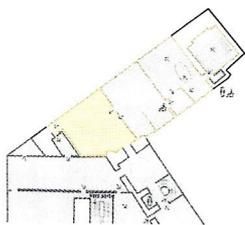
LES FAURES

A Bayonne, au Moyen Age, ce terme gascon désigne les forgerons. Au sein d'une puissante corporation, les faures regroupent tous les métiers travaillant le métal, du fabricant d'armes

au serrurier, en passant par le maréchal-ferrant ..



Vie domestique



SE VÊTIR

Sur la place du village, à l'ombre des grands arbres, les villageois se pressent autour des étals du marché. Sabots et espadrilles côtoient les rudes toiles

de lin et les chaudes étoffes de laine, fruits d'un artisanat familial.

La confection et l'entretien des vêtements et du linge de maison est une affaire de femmes.

Aux 15e et 16e s., le costume féminin est remar-

quable par l'originalité et la diversité des coiffures. Les turbans cornus portés par les femmes mariées ou veuves disparaissent au 17e s., fortement combattus par l'Eglise qui y voit un symbole viril de la fécondité. Dès le milieu du 19e s., les cotonnades tissées mécaniquement, peu coûteuses et d'entretien facile, contribuent largement à la disparition de l'artisanat familial du tissage.



page de gauche:
Place de l'église à Iholdy –
François Maurice Roganeau
[Bordeaux 1883 – 1974] – huile
sur toile (détail)

page de droite:
Espadrilles brodées – vallée du

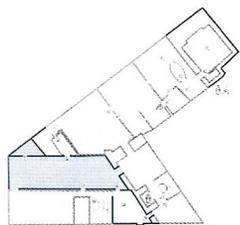
Roncal (Navarre) – 19e s.
Makila-atelier Ainciart Bergara,
Larressore (Labourd) – déb.20e s.

LE MAKILA
Simple bâton de marche à
l'origine, armé par la suite
d'un aiguillon caché dans le
pommeau, le maki-
la est devenu
aujourd'hui un objet

élégant et un pré-
sent
honorifique.
Il est fabriqué
selon une technique
vieille de plus de deux
siècles.



Vie maritime et fluviale



DES RIVIÈRES À L'OcéAN

La chimère du gouvernail invite au voyage. De la rivière à l'océan, espace de rêve et de liberté ..

Au Moyen Age, les pêcheurs basques chassent la baleine dans le Golfe de Gascogne. A la recherche du poisson, ils atteignent bientôt les rives du Saint-Laurent au Labrador et entreprennent des campagnes de pêche à la morue au large de Terre-Neuve dès le 16e s.

A la même époque, un Basque de Getaria en Guipuzcoa, Juan Sebastian El Cano, boucle le premier tour du monde en ramenant la Victoria, dernière caravelle de l'expédition Magellan (1519 – 1522).

Parmi les ports qui jalonnent la côte labourdine, celui de Bayonne est le plus important. Outre ses activités commerciales, il abrite des chantiers navals réputés depuis le Moyen Age. Les nefes bayonnaises généralisent l'emploi du gouvernail d'étambot, probablement d'origine locale, apparue au 13e s. Armées en guerre, elles assurent la

défense du Golfe de Gascogne pendant toute la période anglaise (1154 – 1451). Sous l'Ancien Régime, à Bayonne et à Saint-Jean-de-Luz, se croisent armateurs, amiraux, corsaires et matelots .. Tous participent activement à la domination des mers, servant les souverains français ou espagnols.



page de gauche :

Le chantier naval à Pasajes – Jean Baudet [Paris 1914 – Bayonne 1989] – huile sur toile (détail)

page de droite :

Gouvernail d'étambot – Boucau (Pyrénées-Atlantiques) – 18e s. Maquette de tilhole au 17/10e – 20e s.

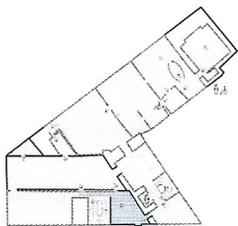
SUR LA NIVE ET SUR L'ADOUR

Les chantiers navals de Bayonne et du Bas-Adour construisent des embarcations fluviales adaptées à diverses activités : couraux pour le service du port, galupes, chalibardons et halos



pour le transport de marchandises, chalands de toutes tailles pour la pêche et le déplacement des personnes .. Connue depuis le Moyen Age, la petite tilhole ventrée, est la figure de proue de cette flotille bayonnaise jusqu'au 19e s.

Vie maritime et fluviale



LE PORT DE BAYONNE EN 1805

Aux portes de l'Espagne et à l'embouchure de l'Adour, Bayonne est à la fois une place militaire et un port maritime et flu-

vial. Au début du 15^e s., le déplacement naturel de l'embouchure du fleuve de Capbreton à Vieux-Boucau signe le déclin de la ville. L'ouverture d'un estuaire artificiel au Boucau en 1578 permet à Bayonne de relancer ses activités maritimes et de profiter désormais largement des bénéfices de la guerre de course.

Au début du 19^e s., le port de Bayonne se déploie à la confluence de la Nive et de l'Adour.

RIVE GAUCHE DE L'ADOUR

1 Sur les chantiers privés de construction navale, les cayennes, cabanes des charpentiers de marine, sont bâties devant les plantations d'ormeaux des Allées Boufflers, aménagées entre la fin du 17^e et le début du 18^e s.

2 La fosse aux mâts longe les Allées Boufflers et voisine avec le couvent des Jacobins installés à Bayonne depuis le 13^e s. Au pied du Château-Neuf, construit à la fin de la domination anglaise (1451), le Collège de Bayonne établi en 1598, devient sous l'Ancien Régime, un important foyer janséniste.

3 Au bout du pont Saint-Esprit, la Porte de France, de style classique, achevée en 1760, permet d'accéder au Réduit, ensemble composé de murailles avec échauguette, casernes et courettes. Sur la Nive, l'estacade en bois autorise l'accès aux quais installés de part et d'autre du pont Mayou, maintes fois reconstruit depuis le 12^e s. Au débouché de ce pont, l'Hôtel de Brethous est bâti en

1732-33 selon les plans de l'architecte parisien Meissonnier. En aval, s'étend la place de Gramont au bout de laquelle s'élève un bâtiment abritant l'Hôtel des Douanes et une Salle de Comédie.

RIVE DROITE DE L'ADOUR

4 Au bout du pont Saint-Esprit, en contrebas des bâtiments de l'octroi, se dresse le château Milord, construit à la fin du 18^e s. pour le négociant juif Suarez. Derrière, se profile l'église Saint-Esprit, ancien prieuré-hôpital du 12^e s, érigé en collégiale en 1483.

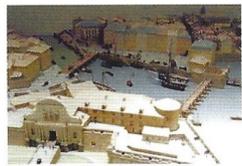
5 En aval du pont, les vastes entrepôts Lavoye s'étirent le long du quai Saint-Esprit, zone de stockage, chargement et déchargement des marchandises conditionnées en ballots et tonneaux. Les Allées de Sicre sont aménagées entre le couvent des Ursulines créé en 1624, et la rampe d'accès à la citadelle conçue par Vauban en 1680.

6 Créé par Colbert dans la seconde moitié du 17^e s., l'Arsenal du Roi ou Parc de la Marine construit des navires pour l'Etat. Ce chantier naval fonctionne jusqu'en 1836.

LA FOSSE AUX MÂTS

Le bois de résineux utilisé pour fabriquer les mâts provient des forêts pyrénéennes. Arrivés à Bayonne par flottage, les troncs sont stockés rive gauche de

l'Adour sur les Allées Boufflers, dans une fosse dont l'eau est régulièrement renouvelée par les marées. Ce procédé permet de conserver au bois sa souplesse et sa robustesse.



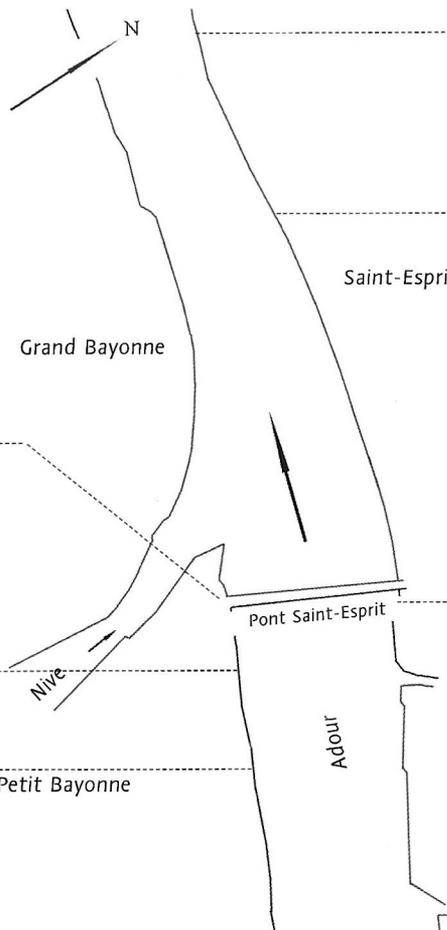
3



2



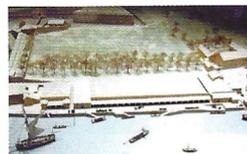
1



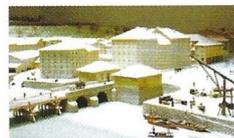
6



5



4

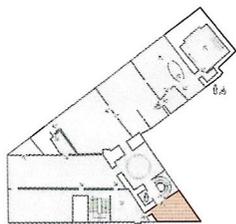


Quelques repères

1805	Aujourd'hui
Couvent des Jacobins	Ancien hôpital militaire (1841), actuel lycée Paul Bert
Collège de Bayonne	Eglise Saint-André (1869)
Bastion du Réduit et Porte de France	Place du Réduit (1907)
Place de Gramont	Place de la Liberté (1870)
Hôtel des Douanes et Salle de Comédie	Hôtel de Ville et théâtre (1842 rénové en 1891)
Quai Saint-Esprit	Quai de Lesseps (1878)
Couvent des Ursulines	Gare (1855)

Vie économique

LE NÉGOCE



Un mobilier élégant, armoire en acajou et fauteuils en noyer, une galerie de portraits, des boîtes à miniatures raffinées, une paire de bougeoirs en argent

évoquent l'intérieur cosu d'une maison de négociant sous l'Ancien Régime.

D'Amsterdam à Cadix, en passant par Bruges, Londres ou La Rochelle, les marchands de Bayonne sont représentés dans de nombreux ports de l'Atlantique. Armateurs, banquiers et courtiers forment l'élite politique et sociale de la ville.

Cabarrus, Dubrocq, Verdier, Basterreche .. ces noms se succèdent régulièrement à la tête de la Mairie et de la Chambre de Commerce créée en 1726. Négociants actifs dès le 17^e s., les notables de la communauté juive de Saint-Esprit participent à la vie politique bayonnaise à partir du 19^e s.



page de gauche :

François, Comte de Cabarrus (Bayonne 1752 – Séville 1810) – attribué à Antonio Maria Esquivel (d'après Goya) [Séville 1806-Madrid 1857] – huile sur toile

page de droite :

Le Comte de Caupenne d'Amou (1755-1837) et son épouse

Françoise-Victoire de Brethous (1770-1809) – boîtes à miniatures – 18^e s.

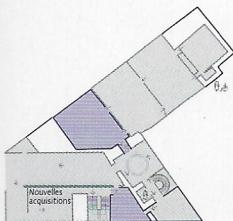
Ecu d'argent au « L » de Bayonne – 1776

« L » COMME BAYONNE Du 14^e au 19^e s., l'Hôtel des Monnaies témoigne de l'activité financière et commerciale de Bayonne.

Alimenté par l'afflux des métaux précieux venant d'Espagne et du Nouveau Monde,

il est au 18^e s., l'atelier monétaire le plus important du royaume de France. Les pièces frappées à Bayonne sont identifiées par la lettre « L » gravée au revers.





LA RELIGION POPULAIRE

Un éclairage zénithal baigne d'une douce lumière les statues des vierges et des saints, témoins colorés d'une religion populaire vivante.

Au Moyen Age, le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle en Galice marque profondément le Pays Basque situé au carrefour des routes empruntées par des milliers de pèlerins venus de toute l'Europe. Chapelles et ermitages jalonnent son parcours.

A partir du 17^e s. les églises rassemblent de plus en plus de fidèles. Des galeries de bois sont aménagées sur les côtés et le fond de la nef. Le chœur s'enrichit d'un retable en bois sculpté, peint et doré, de style baroque.

Unie dans une même ferveur, la population se rassemble régulièrement lors des messes dominicales ou des grandes fêtes liturgiques. La pratique religieuse s'exprime aussi au travers de rites qui accompagnent les moments importants de la vie. Ainsi, lors d'un décès, le voisinage joue un rôle essentiel ; le premier voisin aidé de son épouse se charge de la préparation des funérailles et soulage la famille du défunt de tous les travaux domestiques. Le jour de l'enterrement, il conduit le cortège funèbre le long du hilbide, chemin sacré qui relie la maison à l'église.



page de gauche:

Saint Nicolas – oratoire de
Guntxeberria - Sare (Labourd) -
16 ou 17^e s.
Enfant Jésus – ermitage Saint-
Blaise d'Oxarte (Basse-Navarre)
– 16^e s.
Vierge à l'enfant – Bidart
(Labourd)

page de droite:

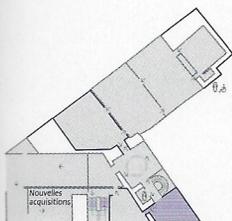
Argizaiola (cire de deuil)
-Guipuzcoa
Procession de la Fête-Dieu à
Bidarray – Marie Garay [Saint-
Pierre-d'Irube 1861 – Biarritz
1953] – huile sur toile – 1899

BESTA BERRI, UNE FÊTE
HAUTE EN COULEURS
Au mois de juin en Basse-
Navarre, la fête du Saint-



Sacrement prend des allures de parade militaire. Les hommes du village, costumés en soldats, forment une « garde nationale » accompagnée de musiciens. Pendant la cérémonie et la procession, ils montent la garde dans l'église, effectuent des manœuvres et exécutent des danses.

Vie religieuse



LA CATHÉDRALE DE BAYONNE

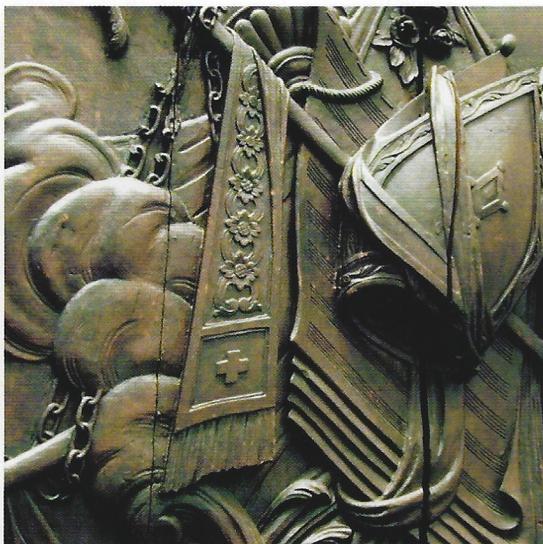
La légende fait de Saint Léon le premier évêque de Bayonne ..probablement à tort. En 892, de retour d'Espagne, ce missionnaire

s'arrête à Bayonne où il obtient des centaines de conversions avant d'être décapité par les Normands.

Au 11e s., l'évêché de Bayonne couvre le Labourd, la partie occidentale de la Basse-Navarre et une partie du Pays Basque d'Espagne. Après le Concordat de 1801, il s'étend sur trois départements (Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées et une partie des Landes) avant d'être réduit en 1822 à l'actuel département des Pyrénées-Atlantiques. Dès le milieu du 12e s., il existe à Bayonne une cathédrale romane flanquée d'un cloître, dédiée à Notre-Dame. Détruite par plusieurs incendies, elle est progressivement remplacée à partir du 13e s. par la cathédrale gothique actuelle, construite en grande partie sous l'occupation anglaise. Au début du 17e s., la tour clocher inachevée depuis le 15e s. est coiffée d'un bulbe couvert d'ardoise et surmonté de deux croix de fer.

Au 18e s., le chœur est transformé et décoré dans

un style néo-classique qui subsiste jusqu'au Second Empire. Cette période est marquée par les opérations de restauration de grande envergure menées par Emile Boeswilwald, disciple de Viollet-Le-Duc: réaménagement du chœur dans un style néo-gothique et élévation des deux flèches.



page de gauche:

Le cloître de Bayonne en 1835 –
Bonne Poydenot [Bayonne] –
huile sur toile (détail)

page de droite:

Détail des boiseries du chœur de
la cathédrale – chêne de
Hollande – vers 1770



MONSEIGNEUR GUILLAUME
D'ARCHE (BORDEAUX 1702-
BAYONNE 1774)

– Ecole Française du 18e s. –
huile sur toile

Evêque de Bayonne de 1745 à
1774, ami des Jésuites, il com-
bat le jansénisme qui trouve un

écho favorable dans la ville
depuis le siècle précédent.

Il réaménage le chœur de la
cathédrale: le retable du 16e s.
est supprimé et remplacé par
des peintures encadrées dans
des boiseries sculptées en
chêne de Hollande

Vie sociale

FÊTES ET DIVERTISSEMENTS

Majestueux et colorés, les volants bas-navarrais et le zamalzain souletin donnent le ton : la fête, qu'elle soit religieuse ou

profane fait une large place à la danse.

Les sauts ou jauziak sont les danses les plus anciennes, exécutées en rond, uniquement par les hommes jusqu'au 19e s. Aujourd'hui, ils rassemblent toute la population lors des fêtes de villages, spectacles et cortèges. Chaque province a sa manière d'interpréter les pas, annoncés par un meneur, au rythme de la xirula ou du txistu.

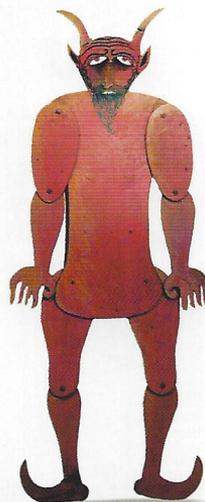
L'ensemble traditionnel ttuntun-xirula (tambourin à cordes-flûte à trois trous), connu dans les Pyrénées occidentales depuis le 16e s., est uniquement conservé de nos jours en Soule et en vallée d'Ossau.

Profondément enraciné dans la culture populaire, le chant véhicule les riches sonorités de la langue basque. Il prend une dimension particulière dans l'improvisation versifiée ou bertularisme.

Héritées du théâtre médiéval, les pastorales sont des spectacles montés et joués par tout un village. Données chaque été en Soule, elles attirent une foule nombreuse. La mise en scène, très codifiée,

obéit à des principes immuables, alternant chants, défilés et batailles en musique, textes psalmodiés et danses ; le thème récurrent est la victoire des bons sur les méchants, soit celle des « Chrétiens » sur les « Turcs ».

Quilles et cartes sont des divertissements appréciés. Le mus, avec ses images et ses couleurs éclatantes, est le jeu de cartes le plus répandu. Il fait une large place au pari, tout comme le sport favori, la pelote ..



page de gauche :

Partie de cartes – Ramiro Arrue
[Bilbao 1892 – Saint-Jean-de-Luz
1971] – huile sur toile (détail)

page de droite :

Diable de pastorale – Garindein
(Soule) – 1951

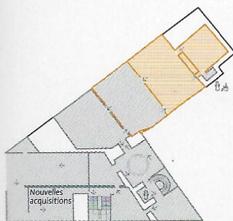
Le fandango – Pierre dit
« Périco » Ribera [Madrid 1867 –
Ciboure 1949] – huile sur toile

LE FANDANGO
Variante de la jota aragonaise,
il se danse en Pays Basque
d'Espagne dès le 18e s. Introduit
en Labourd par les cascarotes,
marchandes de sardines de Saint-
Jean-de-Luz, il n'arrive à s'impo-
ser véritablement qu'à partir de

1870, étant considéré jusque là
comme une danse trop lascive.







LA PELOTE BASQUE

Sur une place inondée de soleil ou dans la fraîcheur d'un trinquet, le spectacle est le même, la tension identique : les joueurs s'affrontent autour de

la pelote qui vole et rebondit sous les clameurs du public ..

Héritée du jeu de paume pratiqué en Europe occidentale depuis le Moyen Age, la pelote basque, sous ses diverses formes, est le sport emblématique. Au 19e s., son histoire est marquée par l'utilisation du caoutchouc qui fait bondir la pelote à une vitesse jamais atteinte jusqu'alors et par l'invention du chistera, gant d'osier plus léger et maniable que le traditionnel gant de cuir. Ces deux innovations précipitent l'évolution du jeu qui gagne en amplitude. Les joueurs s'affrontent désormais face au mur du trinquet ou du fronton : le jeu indirect prend peu à peu le pas sur le jeu direct ancestral.

Dans les trinquets, anciennes salles de jeu de

paume, le pasaka, jeu direct au gant de cuir, perpétue la courte paume sous une forme simplifiée. Le jeu indirect se développe d'abord à main nue dès le milieu du 19e s., puis au sare, et enfin à pala ancha dans les années 1920-1930.

Sur les places de villages, le laxua s'apparente au jeu de longue paume. Dès le début du 19e s., il donne naissance au rebot qui s'en distingue par le nombre de joueurs et par l'utilisation d'un mur en fond de place contre lequel rebondit la pelote, pourvue peu à peu d'un noyau en caoutchouc.

A partir de 1880, les pelotaris professionnels popularisent le jeu indirect sur les frontons construits à cet effet en Espagne et en Amérique du Sud. Ils utilisent le chistera pour le jeu de punta volea appelé plus tard joko garbi, mais s'affrontent également à pala ou main-nue.

Le début du 20e s. est marqué par la vogue du grand chistera, encouragée par le public aristocratique et cosmopolite en villégiature sur la Côte Basque.



page de gauche :

Partie de pelote sous les remparts de Fontarabie – Gustave Colin [Arras 1828 – Paris 1910] – huile sur toile (détail) – 1863

page de droite :

Chistera de Joseph Apesteguy « Chiquito de Cambo » - 1929
Pelote de main nue – Saint-Jean-de-Luz (Labourd) – 1955

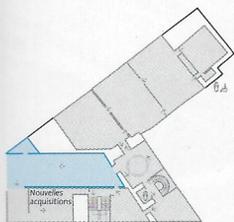
LA MAIN NUE

Discipline pure et exigeante, la main nue demeure la spécialité reine. Eclipsée quelques années par le chistera,



elle renaît dès le début du 20e s., le trinquet et ses chicanes achevant d'en faire un sport difficile et passionnant.

Histoire régionale (16e s.-20e s.)



LES IDÉES ET LES HOMMES

Au 16e s., la langue basque écrite naît et se développe dans le contexte des querelles religieuses. Les protestants

traduisent le « Nouveau Testament », imprimé en 1571 ; les évêques de Bayonne éditent catéchismes, prières et sermons.

Au 17e s., le jansénisme trouve un écho favorable à Bayonne, sous les auspices du chanoine Jean Duvergier de Hauranne, futur abbé de Saint-Cyran, et de son ami Jansénius qui dirige le Collège de Bayonne. L'évêque Bertrand d'Echaz tente vainement de leur opposer les Jésuites, compagnie fondée par le guipuzcoan Ignace de Loyola en 1540.

La Révolution de 1789 supprime les institutions séculaires des Basques. La réorganisation de la France en départements entraîne le rattachement des trois provinces au Béarn voisin pour former les Basses-Pyrénées. Sous la Terreur, les habitants de Sare, Ascaïn et Itxassou, jugés contre-révolutionnaires, sont massivement déportés dans les départements voisins.

Sous le Second-Empire, la frontière entre la France et l'Espagne est formellement établie par le Traité de Bayonne, en 1856. A la même époque, le couple

impérial, Napoléon III et Eugénie de Montijo, s'installe à Biarritz, favorisant le développement du tourisme sur la côte basque.

Le Pays Basque d'Espagne est alors engagé dans les guerres carlistes, nées de la succession chaotique du roi Ferdinand VII. Le Pays Basque de France soutient les Carlistes en leur fournissant une aide matérielle, malgré l'opposition du gouvernement français.

A la fin du siècle, le biscayen Sabino Arana Goiri, issu d'une famille carliste, fonde le Parti Nationaliste Basque.

Pendant la guerre civile d'Espagne (1936-1939), les Basques républicains du premier gouvernement d'Euskadi trouvent refuge en Labourd. Beaucoup reviennent en Pays Basque d'Espagne à la mort de Franco en 1975, le rétablissement de la démocratie et des autonomies provinciales permettant l'installation du gouvernement d'Euskadi à Vitoria, capitale de l'Alava.



page de gauche:

Marie-Anne de Bavière-Neubourg
(Düsseldorf 1667 – Guadalajara
1740) - Robert Gabriel GENCE
[Paris – Bayonne 1728] - huile sur
toile - vers 1726

page de droite:

Broche carliste – métal doré –
1872/1876
« Notitia utriusque vasconiae .. »
- Arnaud d'Oihenart [Mauléon
1592 – Basse-Navarre vers 1667] –
Paris – 1638

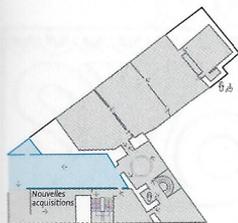
HISTOIRE DES DEUX
VASCONIES

En 1638, l'avocat souletin
Arnaud d'Oihenart rédige en
latin la première histoire des
Basques.



Histoire régionale (16e s.-20e s.)

LA COMMUNAUTÉ JUIVE



Chassés d'Espagne, puis du Portugal et de Navarre par les édits d'expulsion, les baptêmes forcés et l'Inquisition, les Juifs séfarades trouvent refuge

en Europe du Nord, au Maghreb, dans l'Empire Ottoman, en Italie, en France et en Aquitaine en particulier.

Arrivés par voie maritime ou terrestre, certains s'installent à Saint-Esprit, faubourg de Bayonne dès le début du 16e s. Bénéficiant dès 1550 de lettres patentes royales, les marchands portugais renouent progressivement et discrètement avec leurs pratiques religieuses. Groupe économiquement puissant dès le 17e s. malgré les mesures discriminatoires imposées par le Corps de Ville de

Bayonne, la communauté juive, judaïsant en paix, se dote d'institutions dominées par une oligarchie : la Nation juive espagnole et portugaise.

Modèle d'organisation, métropole intellectuelle de la diaspora judéo-portugaise, à l'avant-garde des combats pour l'émancipation à la fin du 18e s., la communauté connaît aux 19e et 20e s. un lent déclin tout en conservant son identité particulière symbolisée par une synagogue monumentale, le Temple, la maison d'asile, le cimetière. Elle demeure une de ces minorités ayant construit l'histoire de Bayonne et de sa région.



page de gauche :

Intérieur de la synagogue de Bayonne – Jacques Alvarez Pereyre – lithographie (détail)–

1985

page de droite :

Monnaie en plomb à caractères hébraïques – Bayonne – 16e s. ?
Ketouba – Bayonne – 1750

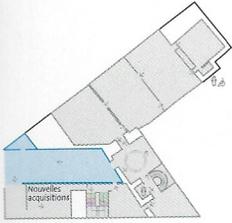
KETOUBA

Cet acte de mariage consigne les engagements d'ordre matériel et moral assumés par le mari à l'égard de son épouse.



Histoire régionale (16^e s.-20^e s.)

LE PAYS BASQUE RÉINVENTÉ



Avec les Romantiques d'une part et les linguistes d'autre part, le 19^e s. est celui de la découverte du Pays Basque.

À partir de 1850, les publications de Louis-Lucien Bonaparte et de ses collaborateurs valorisent la langue basque en approfondissant son étude scientifique. Cette reconnaissance va de pair avec la promotion d'une nouvelle littérature, orale et populaire, éclipsant les écrits religieux. Les concours de poésies chantées organisés par Antoine d'Abbadie lors de Jeux Floraux appelés Fêtes Euskariennes, mettent à l'honneur ces nouvelles créations.

Le Congrès de la Tradition Basque à Saint-Jean-de-Luz en 1897, est le couronnement de ce bouillonnement intellectuel. Il aborde tous les aspects de la culture au sens large du terme : mœurs et coutumes, sport, danse, musique, poésie, théâtre .. L'exposition organisée lors de cet événement préfigure le Musée Basque, qui voit le jour à Bayonne en 1922.

Au début du 20^e s., le Pays Basque est à la mode, révélé au public par « Ramuntcho » le roman de Pierre Loti. En plein contexte de découverte régionaliste, ce pays à forte identité est le terrain propice au développement de l'architecture néo-basque.

Le luzien Henri Godbargue est le plus ardent défenseur de ce style qui s'inspire au départ de la ferme labourdine.

Les villas néo-basques sont souvent construites pour une clientèle aisée et cosmopolite, en villégiature sur la côte basque dans les années 1920. Les architectes font appel à des artistes pour la création de mobilier ou de décor « à la manière basque » : vitraux, fresques, mosaïques, toiles, témoignent de ce courant régionaliste, illustré notamment par les œuvres de Ramiro Arrue.



EUSKARA, LA LANGUE BASQUE

Son origine est liée à celle des peuples installés entre Ebre et Garonne depuis la Préhistoire. L'unité linguistique de cette zone de part et d'autre des Pyrénées est attestée par l'épigraphie dès l'Antiquité. La romanisation, puis la christianisation à l'époque médiévale, n'affectent pas la survie de l'euskara qui fait de nombreux emprunts au latin. Le basque reste cependant une langue

orale, parlée au quotidien, absente des textes officiels.

En 1545, « *Linguae Vasconum Primitiae* » (Prémices de la langue vasconne) est le premier livre écrit en basque par le bas-navarrais Bernat Dechepare.



pleine page :

« La tombe basque » - Louis

Colas [Argentan 1869 – Bayonne

1929] – 1923

page de droite :

Porte-étendard basque – Eugène

Pascau [Bayonne 1875 – Paris

1944] – huile sur toile –

1935/1937

Détail de la carte linguistique du Pays Basque établie par Louis-Lucien Bonaparte – lithographie – Londres – 1863